

Article n°2 de Sagesse Ancienne

Le code moral de l'Inde

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com
(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

“ *Ahimsā-satya-asteya brahmacarya-aparigrahāḥ yamāḥ* “
“ *L'innocuité, la sincérité, l'honnêteté, la continence sexuelle
et le détachement face aux possessions sont les 5 règles éthiques* “
(Patañjali, *Yoga-Sutra* 2.30, traduction de l'auteur).

Voici résumé le code moral de l'Inde commun à l'hindouisme, au raja yoga, au jaïnisme et au bouddhisme. Dans les *Lois de Manu* (10.63), qui ont régi la vie des Indiens pendant des millénaires, ces 5 vertus majeures concernaient les quatre castes, soit l'ensemble de la population. Le retrait des sens (indriya-nigraha) y est cité à la place du détachement matériel, et la pureté (shaucha) se substitue à la continence, mais l'idée reste la même. Dans la vieille *Chandogya Upanishad* (III.17.4), aux côtés de l'innocuité et de la sincérité, apparaissent la droiture (arjava), l'ascèse (tapas) et le don (dana). Dans les textes, la triade récurrente demeure ahimsa-satya-asteya. C'est surtout la tradition du raja yoga (le yoga méditatif) qui a popularisé ces 5 commandements : ils constituent la première étape appelée yama (*yam* veut dire contrôler, maîtriser, restreindre).

Ces 5 observances morales sont les mêmes dans le jaïnisme. S'il semble impossible de dater l'apparition de la tradition yogique méditative en Inde, il est tout aussi difficile de situer la naissance de cette vieille religion indienne qu'est le jaïnisme, porteuse du même code moral et d'un goût tout aussi prononcé pour l'ascèse. Le 24^e et dernier jaïn, Mahavira, fut durant un temps le compagnon de route du Buddha Shakyamuni. Les jaïns pensent justement que leur religion est l'ancêtre du bouddhisme : elle est restée si implantée en Inde que les brahmanes ne l'ont jamais délogée, contrairement au bouddhisme. Les 5 préceptes du bouddhisme sont quasiment les mêmes que les préceptes yogiques et jaïns : ne pas tuer, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas avoir de relations sexuelles illégitimes et ne pas consommer d'alcool ou de drogue.



La main du jaïnisme

Elle contient une roue dont les rayons symbolisent les 24 Tirthankaras (ceux qui font passer sur l'autre rive), avec au centre écrit *ahimsa* (innocuité). Les 25 Buddhas ont été copiés sur eux : Buddha fut en quelque sorte le 25^e jina (vainqueur de l'illusion).

Analysons ces 5 vertus en gardant toujours à l'esprit que la pensée, la parole et l'action sont impliquées dans leur pratique :

1) **Ahimsa** (a privatif + han : tuer, blesser, nuire) : “ *L'innocuité est la loi suprême* “ (*Ahimsā paramo dharmah*) dit-on en Inde. La non-violence ou l'innocuité doit être observée en pensée, en parole et en action. En quelque sorte, elle contient les quatre autres vertus car si l'homme est profondément dénué de malveillance, il ne peut plus mentir, voler, vivre de façon licencieuse ou amasser des biens matériels au détriment des autres. L'innocuité ne se dirige pas uniquement vers l'humanité, mais envers tout ce qui vit. *Ahimsa* est à l'origine du mot *harmlessness* (innocuité) en anglais. C'est sur ce “ respect de la vie “ que Schweitzer a construit sa philosophie, tout comme Gandhi et tous ceux qui les ont suivis comme Martin Luther King, Lanza del Vasto, Nelson Mandela, etc.

2) **Satya** (sat : être) : être équivaut à être vrai. La véracité et la sincérité impliquent notre totalité, notre intégrité, notre authenticité. Le mensonge, la manipulation, la critique négative, les fausses doctrines sont contraires à la vérité. Dans la philosophie indienne, être, vérité et réalité sont synonymes.

3) **Asteya** (a privatif + steya : vol) : la probité exclut le vol et la participation directe ou indirecte à toute entreprise malhonnête. Tout ce qui ne nous revient pas de droit, que l'on prend impunément, irrespectueusement ou par tromperie, tout ce que l'on extirpe aux autres et à la nature sont du vol. Cela concerne autant les idées, les paroles que les biens acquis injustement.

4) **Brahmacharya** (Brahma + charya : conduite, observance, service) : à l'origine, ce terme désignait le jeune étudiant brahmanique avant qu'il ne se marie. Dans le contexte yogique, il est question de la maîtrise de l'énergie sexuelle, des appétits et des désirs. Toutes les formes de mauvaise utilisation de l'énergie sexuelle, des instincts et des désirs doivent être abandonnées en pensée, en parole et en action. La continence peut conduire jusqu'à la chasteté, à l'absence de passions et sous-entend une régénération produite par l'ascèse.

5) **Aparigraha** (a privatif + parigraha : convoitise, désir de possession) : l'idée est de cesser de convoiter, de désirer, de posséder quoi que ce soit de superflu. Il est question de se défaire du monde illusoire incarné par les biens et la matière en général. Dans l'ésotérisme, la pensée, le sentiment et le corps sont de la matière plus ou moins subtile vis-à-vis de l'âme. La compétition, la recherche du profit, de la fortune, de l'accumulation des biens, l'égoïsme et l'absence de partage recouvrent tout ce qui tourne autour (pari) de l'avidité et de la cupidité (*graha* a probablement donné *greed* en anglais). La convoitise peut aussi s'exercer dans notre vie émotionnelle et mentale, par exemple dans le besoin de reconnaissance, dans le désir de posséder les êtres qui nous sont chers, d'accumuler le savoir, de s'accrocher à une fonction sociale... Le détachement marque l'aboutissement de cette vertu.

Abhaya mudra

Le geste de l'absence de crainte du Buddha, l'expression de sa bénédiction protectrice et de sa bienveillance (maitrī) envers l'humanité. Parmi les 5 Dhyani-Buddhas, l'iconographie rattache ce mudra à Amoghasiddhi. Ce Buddha transcendantal se manifeste à travers le 5^e Buddha historique attendu, à savoir Maitreya. Amoghasiddhi (Celui qui atteint le but) est vert (une couleur de protection) et correspond au nord, à l'air et au karma. Ésotériquement, son énergie est celle du 5^e rayon qui influence l'Europe et l'Amérique du Nord. Selon Benjamin Creme, c'est à Londres que se trouve Maitreya, répandant sur le monde sa bénédiction pacificatrice et son amour bienveillant.



La main de Fatima ou de Myriam

Elle se dit *khamsa* en arabe comme en hébreu et signifie 5, en référence aux doigts de la main. Son origine est probablement indo-iranienne. Cette main a elle aussi une fonction bénéfique et protégerait du " mauvais oeil ". Le chiffre 5 évoque les 5 livres de la Torah et les 5 piliers de la foi musulmane, que l'on pourrait mettre en parallèle avec les 5 commandements indiens. Myriam (la sœur de Moïse dans le judaïsme), Myriam ou Marie (la mère de Jésus dans le christianisme) et Fatima (la fille du prophète et l'épouse d'Ali dans l'islam), personnifient toutes la force protectrice de l'innocuité, qui reste une qualité essentiellement féminine. Dans le bouddhisme, Tara représente la Déesse Mère (la Tara verte, la shakti d'Amoghasiddhi, est plus ancienne que la Tara blanche). Dans l'hindouisme, Lakshmi, shakti de Vishnu, accomplit l'abhaya mudra.



Nous pouvons maintenant mettre en corrélation les 5 vertus du code moral indien avec les 5 centres énergétiques (chakras) du corps (précisons qu'il existe plusieurs logiques de regroupement) : la sincérité avec la gorge, l'innocuité avec le cœur, l'absence de convoitise avec le plexus solaire, la continence sexuelle avec le centre sacré et l'honnêteté avec le centre de la base. L'on pourrait aussi évoquer les 5 sens, les 5 éléments, les 5 plans, etc. Le chiffre 5 reste toujours celui de l'homme. Il est intéressant d'observer que tout le champ de l'activité humaine est couvert par ce code moral exigeant. Comme l'être humain est imparfait par nature, le but demeure non pas de condamner mais de tendre soi-même vers l'accomplissement de ces vertus. Kant, avec son impératif catégorique, a démontré autant d'exigence dans sa morale philosophique. Le respect de la loi morale était pour lui destiné à nous rapprocher de ce haut idéal.

A travers les ouvrages d'Alice Bailey, le Maître Djwal Khul a fait savoir que la pratique des vertus était un des moyens les plus sûrs d'éveiller correctement les centres d'énergie (chakras). C'est pour cette raison que Patañjali place les yamas en tête des 8 étapes du raja yoga. Si l'on ajoute la méditation et le service, en les mettant en rapport avec les 2 centres de la tête, il apparaît clairement que ces 2 modes essentiels d'évolution peuvent s'exprimer par le développement de ces 5 vertus. De la même manière, le raja yoga considère que les centres de la tête contrôlent et purifient les centres inférieurs. L'inverse n'est pas vrai, contrairement à ce qu'affirment ceux qui prônent les anciennes méthodes d'éveil de la kundalini (la force des profondeurs située à la base du corps).

Selon Maitreya, l'honnêteté, la sincérité et le détachement mènent à la réalisation du Soi (voir *Les Lois de la Vie*, Editions Partage Publication). Pris au sens large, nous retrouvons les termes du code moral indien déjà évoqués : *asteya*, *satya* et *aparigraha*, ce dernier peut être rattaché à *brahmacharya* (soit le détachement face à la matière et au corps). *Ahimsa*, le principe suprême, la règle d'or, est naturellement omniprésent dans l'enseignement du Seigneur de l'Amour et il en est de même dans toutes les religions et les philosophies humanistes.

Durant l'ère du Verseau, ces qualités spirituelles (influence ésotérique de Jupiter) se développeront en formation de groupe (influence exotérique d'Uranus). L'esprit de fraternité (*ahimsa*), la conscience de groupe impliquant la coopération (*asteya*), l'esprit de synthèse incluant la véracité des divers points de vue (*satya*), le respect des cycles vitaux (*brahmacharya*) et le sens du partage (*aparigraha*) seront la manifestation collective des qualités du Verseau à travers l'humanité.

La main de Maitreya



Source de l'image :
partageinternational.org

Maitreya, l'incarnation de *maitrī* (amitié, bienveillance) et de *karuṇā* (compassion) a manifesté l'image de sa main sur une vitre en 2001 : sa reproduction permet à des milliers de gens d'invoquer son énergie et d'être parfois guéris en fonction de la loi du karma. L'amour en pensée, en parole et en action est au cœur de la nature humaine : le principe christique est la nature même de l'âme. Le mot main provient du latin *manus*, semblable au sanskrit *manu* (homme) et à la racine *man* signifiant penser, le propre de l'homme. *Man* est devenu homme en anglais. Le mot humain (en latin *humanus*) se retrouve dans les adjectifs humaniste et humanitaire. On dit d'un homme bienveillant qu'il est humain. La main ouverte plutôt que fermée évoque l'innocuité et le don de soi. L'action humanitaire consiste donc à servir, à tendre la main vers son frère pour aider et secourir.

David Goulois - Janvier 2012

Voir nos autres articles dans le site, à la rubrique [Articles](#).